

Kieślowski, les commandements du hasard



Dekalog, siedem, osiem

Décatalogue 7 et 8

Krzysztof Kieślowski

Lundi 4 décembre 2017 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Décatalogue 7: Tu ne voleras pas

Générique: PL, DE, 1988, Coul., DCP, 55', vo st fr

Interprétation: Anna Polony, Maja Barelkowska, Wladyslaw Kowalski

Majka, 21 ans, vit avec ses parents et sa petite sœur, Ania, qui est en réalité sa fille. Six ans plus tôt, pour éviter un scandale, Majka et sa mère, Ewa, ont convenu que cette dernière ferait passer Ania pour sa fille.

Décatalogue 8: Tu ne mentiras pas

Générique: PL, DE, 1988, Coul., DCP, 55', vo st fr

Interprétation: Maria Koscialkowska, Teresa Marczevska, Artur Barcis

Zofia, professeure d'Éthique, examine dans son cours un cas de conscience: l'histoire de parents catholiques qui ont refusé de cacher une petite fille juive pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce qu'elle ignore, c'est que la fille du récit se trouve dans l'auditoire.

Le Décatalogue 8 selon Kamarade Fifien

Le *Décatalogue 8* s'ouvre sur un débat concernant les événements du deuxième épisode de la série. C'est une introspection inattendue et originale de la part de Kieślowski, qui donne en réalité le ton de cet épisode, probablement l'un des plus intellectuels des dix: ici, on parle du passé, et on philosophe sur celui-ci. On rapporte des histoires, on tente de les

comprendre et de les expliquer, on les pense et on les extrapole.

C'est bien la particularité de ce *Décatalogue*: le drame, ici, est passé. Il s'est déroulé pendant la guerre, et a depuis longtemps été enterré par certains des protagonistes. C'est cette caractéristique particulière qui rend l'émotion de cet épisode plus difficilement accessible: elle concerne les regrets, les longues rancœurs et les lointains maux de ses personnages. Plus qu'un passé intime, c'est aussi le passé d'un pays auquel s'intéresse Kieślowski. Témoignage des cicatrices de l'holocauste en Pologne, il y a ici le portrait subtil des traces ineffaçables de la guerre dans l'âme et dans le cœur de chaque individu. Un deuil éternel selon trois points de vue (le bon, le faible et la victime), qui réussit à capter le mal-être profond d'un seul visage et à l'étendre à l'échelle sociale.

On pourrait se questionner sur la signification du commandement associé à cet épisode. Il n'est pas vraiment question de mensonge («*Tu ne mentiras pas*»), mais davantage du poids des mots. Leur importance, pour nous et pour les autres. Ce qu'une histoire, ou un choix, peut avoir comme conséquence sur quelqu'un. D'une certaine façon, cela rapproche beaucoup cet épisode du deuxième – auquel il est fait référence dans l'une des premières scènes: l'idée du dilemme est ici un

pivot. Sauf qu'au lieu de se situer temporellement au moment de ce choix, l'histoire prend place bien des années après, afin d'analyser la chaîne d'événements qui en a découlé – et donc, de pouvoir dire si, rétrospectivement, il s'agissait oui ou non d'une erreur.

Les mots peuvent avoir un grand nombre de sens. Kieslowski les fait pardons, explications et affrontements. Pourtant, ils ne sont jamais agressifs – toujours doux et réfléchis, ils sont à l'image de cet épisode: chirurgicaux, froids, et légèrement ambiguës. Après cet ultime regard, on réfléchit en effet au véritable sens du *Décalogue 8*: si Kieslowski y annonçait le mensonge, pourquoi y a-t-on vu l'annonce d'une vérité?

Deux analyses s'offrent alors au spectateur: prendre cette vérité comme elle est, violente et injuste, et vivre en l'acceptant. Aurait-il mieux fallu mentir? Ou bien alors ce qui nous est annoncé comme une vérité serait en fait un mensonge, bien camouflé: et si tout ceci n'était qu'illusions et entourloupes? Plus que de questionner la nature de son message, Kieslowski nous interroge sur notre propre perception: est-on prêt à croire l'absence de sens et l'injustice, ou lui préférerait-on l'explication logique et tragique?

C'est bien entendu pousser bien loin et de façon confuse les vraies thématiques de ce huitième épisode. Mais cela a le mérite de pouvoir évoquer l'une des qualités du *Décalogue* de Kieslowski: pouvoir interpréter, dans ces multiples histoires, différentes conclusions en fonction de notre propre expérience.

Chacun peut voir un peu de sa personne dans chaque personnage, tant il pose souvent des questions universelles sur la nature de l'homme – même si les contextes dans lesquels ils évoluent sont bien souvent très spécifiques.

C'est là la grande force de cette saga qui, à la manière des *Tables de la Loi* dont elle s'inspire, tend à parler à tous. Mais plutôt que d'écrire un énoncé général applicable à des cas précis, Kieslowski nous présente des situations singulières extensibles en règles – non pas absolues, mais infiniment troubles. *Le Décalogue 8*, en particulier, pose plus de questions qu'il n'en résout.

Source: <https://www.leblogducinema.com/news/le-decalogue-8-99378/>

Fiche proposée par Manuel Vielma



Prochaine séance du Ciné-club:

***Le Décalogue 9 et 10*, Krzysztof Kieślowski, 1988**

11 décembre à 20h, Auditorium Ardit